

Préface

Au début des années 2000, la direction de l'Inra a souhaité porter un regard externe d'historiens des sciences sur les évolutions de la génétique et de l'amélioration des plantes à l'Inra. C'est ainsi que les recherches qui ont mené à l'écriture du présent ouvrage ont débuté. À l'heure de la génomique et du retrait de l'Inra de la création variétale, des concentrations dans l'industrie semencière et agrochimique, et en pleine contestation publique des OGM, cette demande d'histoire intervenait à un moment critique de l'amélioration des plantes dans cet organisme public. Nous fûmes conviés à faire état de nos premiers résultats de recherche lors du colloque *Amélioration des plantes. Ruptures et continuités* qui s'est tenu à Montpellier en octobre 2002 (Boistard P., Sabbagh C., Savini I., 2002), et l'année suivante nous remîmes un rapport de recherche à la direction scientifique plantes et produits du végétal. Ce premier travail nous a fait rencontrer des responsables très ouverts à nos approches, des chercheurs pleins de chaleur et de questionnements sur la meilleure façon de remplir leur mission... et découvrir bien des pistes à creuser. Aussi, portés par ce premier temps, avons-nous poursuivi la recherche en vue du présent ouvrage.

Ce livre n'aurait pas été possible sans l'appui, la confiance et la contribution d'un grand nombre de personnes. Nous remercions les responsables de l'Inra qui nous ont directement soutenu dans ce projet et notamment Guy Riba, Marion Guillou, Bertrand Hervieu, Marianne Lefort et Pierre Boistard, ainsi que Claire Sabbagh et Isabelle Savini de la cellule expertise. Le présent travail doit également beaucoup à la cinquantaine de chercheurs (cf. liste en fin d'ouvrage) qui nous ont accordé un entretien et nous ont apporté leur témoignage sur leurs aventures, leurs pratiques, leurs questionnements à l'intérieur de l'Inra. Parmi eux, notre gratitude va tout spécialement à celles et ceux qui, comme Guy Paillotin, Guy Riba, Michel Caboche, Yves Chupeau, Yvette Dattée, Jean Causeret, Anne-Marie Chèvre, André Gallais mais aussi Joël Guiard (Geves) et Jean-Noël Plagès (de Limagrain, pour les documents de la maison Vilmorin), n'ont pas hésité à ouvrir leurs placards et à nous livrer leurs archives personnelles pour pallier le déficit des archives institutionnelles de l'Inra. Ils nous ont ainsi permis de travailler avec des documents de première main, auxquels les historiens n'accèdent ordinairement qu'après trente ans, et ceci concernant y compris le dossier brûlant du positionnement de l'Inra et des débats internes dans la controverse OGM. Nous avons d'autant plus apprécié cette transparence exemplaire, tout à l'honneur de l'Inra, qu'elle contraste avec l'attitude plus frileuse d'autres institutions. Nous avons

aussi bénéficié de regards extérieurs à l'Inra fort utiles qu'ils viennent de sélectionneurs privés ou de producteurs agricoles : nous remercions particulièrement Bernard le Buanec (ancien directeur général de Limagrain), M. Jacques Etchebarne (ancien directeur de l'AGPM), Hubert Buchou (ancien président du CNJA, ancien vice-président de la FNSEA, ancien président de la coopérative de Pau), MM. Bédouret et Pujol artisans de la relance du Haricot tarbais, ainsi que Guy Kastler, Nicolas Supiot, Florent Mercier et Jean-François Berthelot du Réseau semences paysannes.

Nous remercions les documentalistes et archivistes qui par leur appui ont rendu ce travail possible, Floriane Giovannini, Françoise Lamome, Laetitia Haroutunian et Fanny Audous, ainsi que Michel Funfshilling, stagiaire pendant quelques mois de notre programme de recherche. Nous remercions enfin nos collègues et relecteurs Pierre-Benoît Joly, Christian Poncet, Jean-François Picard, André Gallais, Isabelle Goldringer, Jean-Paul Gaudillière, Dominique Pestre, Raphaël Larrère, Sarah Feuillet et Elise Demeulenaere avec qui les échanges ont été précieux au cours de l'élaboration de ce livre. Avec un tel soutien et un tel entourage, toutes les faiblesses subsistant dans ce livre restent de notre responsabilité.